

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,50 N. F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

N° 34

- Février 1961 -

Revue Mensuelle

4ème Année

CIVILISATION DE FAUX-PROPHÈTES.

"Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits".

JESUS.

Ainsi s'exprimait JESUS il y a vingt siècles, dans le Sermon sur la montagne, lors de son ministère en Galilée. Aujourd'hui, nous nous apercevons que ces paroles constituent une mise en garde particulièrement valable pour notre époque. Car, en fait, ces "faux-prophètes déguisés en brebis", cela s'applique parfaitement à toute notre civilisation matérialiste, qui n'est qu'un abominable trompe-l'œil.

Répetons-le, la science n'est en soi ni bonne ni mauvaise, et tout dépend en fin de compte à quelles fins elle est utilisée. Mais ce qu'il y a de grave, de tragique, c'est lorsqu'on veut nous faire croire qu'avec le progrès technique, qui va nous dit-on créer bientôt le surhomme, nous nous acheminons rapidement vers l'âge d'or. Or l'âge d'or n'est pas devant nous, mais bien loin dans le passé, lorsque l'homme obéissait fidèlement aux Lois Divines Eternelles: ce fut le Paradis Terrestre. Présentement l'homme rêve de retrouver le Paradis perdu...mais ses efforts sont vains, car ils ne reposent sur rien de valable, de solide. Écoutons René DUCHET, auteur de "Bilan de la Civilisation Technicienne": "Nous voulons croire que le pire sera évité...et cependant, même pendant les heures les meilleures, alors que semblent oubliées les horribles visions, une sourde inquiétude nous hante encore comme si, dans notre vie de chaque jour, dans la trame même de nos travaux et de nos jeux habituels, d'autres fatalités pesaient sur nous, comme si l'existence même que nous menons ne répondait plus aux besoins profonds de notre nature, aux aspirations essentielles de notre être".

Et c'est là tout le drame! C'est pourquoi nous sommes profondément inquiet et angoissé sur le proche avenir de l'humanité. Puisqu'on juge l'arbre à ses fruits, nous pensons que ceux de notre civilisation sont suffisamment amers pour nous faire une opinion valable. L'homme a fait fausse route, des êtres avertis, des Sages l'en ont avisé; il n'en continue pas moins inexorablement sa route qui le mène à l'abîme, insensible à tous les appels. Pour nous, le christianisme, dans sa pureté originelle, tel que JESUS nous l'apporta, sans travestissement, constitue un chemin sur, lumineux, mais sans doute désuet pour notre époque ténébreuse....

CONSTRUIRE UN MONDE NOUVEAU.

par André CHATILLON.

Dans ce nouvel article, écrit spécialement pour les lecteurs de "LUMIERES DANS LA NUIT", notre distingué collaborateur, Monsieur André CHATILLON, traite d'une question qui ne peut laisser aucun de nous indifférent. Ce document nous montre le chemin à suivre pour entreprendre la rénovation de notre monde qui s'est engagé dans une voie sans issue....

Dans de précédents articles, j'ai essayé de montrer les conséquences d'une fausse direction de la pensée humaine et ses répercussions sur le plan pratique. La situation mondiale actuelle nous prouve clair comme le jour jusqu'où ces répercussions nous conduisent, puisque nous pouvons craindre à tout moment une nouvelle conflagration générale et que nous assistons à de petites guerres ininterrompues, guerres cruelles même si elles ne prennent pas un caractère international.

L'homme moyen se pose la question suivante: "Peut-on espérer une paix vraie et durable en prenant pour bases les propositions que font les gouvernements par l'entremise de leurs représentants accrédités au Conseil de Sécurité de l'ONU ?" La réponse, on la trouve dans les divergences d'opinion qui font la joie des reporters attachés à démontrer l'inutilité de cet organisme international. Chose paradoxale et fort triste, les gouvernements, en tant que tels, ne semblent avoir aucun intérêt matériel à voir tomber les frontières, à assister à un universalisme, représenté par un gouvernement mondial sous la forme d'une chambre fédérative telle que nous la voyons aux USA et en Suisse, parce que les gouvernements sont formés de représentants unis au pouvoir par des intérêts financiers puissants.

En qualité de Suisse, je me permets quelques commentaires touchant notre système gouvernemental. La Suisse est formée de petits Etats (cantons) fortement autonomes, ce qui n'est pas généralement connu. Le pouvoir central constitué d'une double représentation du peuple et des autorités cantonales n'a pas le droit de s'immiscer dans la gestion interne des Etats, sauf en ce qui touche la défense nationale, les postes, les chemins de fer et les douanes. Chaque Etat a sa propre législature qui doit être en harmonie avec la constitution fédérale, mais qui contient aussi des lois locales souvent restrictives du droit constitutionnel suisse. Ces lois sont généralement appliquées sans provoquer d'interventions sur le plan national, même si elles limitent les droits constitutionnels des citoyens, sauf, naturellement, s'il s'agit d'un abus notoire. C'est dire que l'Etat fédéré jouit de droits supérieurs à ceux d'une province ou d'un département. Nous constatons, en Suisse, et comme exemple, que le canton de Genève s'intitule officiellement: République et canton de Genève; celui de Neuchâtel: République et canton de Neuchâtel; celui de Vaud: Etat de Vaud. Chaque canton a son gouvernement et ses institutions comme celles d'un Etat libre: Pouvoirs publics, police gouvernementale, Universités cantonales, écoles secondaires, etc. L'administration cantonale jouit d'une forte décentralisation par rapport à la Confédération.

L'exemple que j'ai choisi montre la possibilité d'une fédération beaucoup plus vaste, par exemple sur le plan mondial. Toutefois, la différence essentielle réside dans le fait que chaque Etat fédéré a un intérêt matériel et moral très grand dans son groupement avec d'autres Etats.. La suppression des frontières cantonales en matière de douane a

posé au début de difficiles problèmes. Pourtant, la perte financière éprouvée par le gouvernement cantonal a été compensée par des subsides fédéraux provenant de la caisse commune. Il serait donc facile - en tous cas réalisable - de procéder de même sur le plan international. La question douanière résolue par des subventions ou subsides serait réglée pour l'Etat... Mais pas pour les particuliers qui tirent directement ou indirectement un bénéfice d'une limitation territoriale sur le plan financier. Le système bancaire devrait être modifié. En Suisse, la Banque nationale a le monopole monétaire. Nous avons, sur le plan mondial, la Banque Internationale, organisme spécialisé des Nations Unies, embryon d'un organisme financier international.

Ainsi donc, la question importante, celle de l'argent, pourrait être résolue par une réorganisation et une unification de la monnaie. Tous les problèmes individuels ou collectifs qui découlent de la monnaie seraient lentement résolus, exactement de la même façon qu'ils l'ont été en Suisse durant la lente incorporation de petits Etats autonomes dans un état fédératif.

Si nous nous plaçons maintenant sur le plan linguistique, (en Suisse nous avons quatre langues nationales) nous pouvons admettre l'institution d'une ou deux langues mondiales, pour faciliter les rapports humains et le maintien des langues nationales, afin de respecter l'intégrité ethnographique et démographique de chaque état.

La monnaie étant unifiée et les pays s'étant fédérés suivant l'exemple de la Suisse dont le rôle est précisément de montrer que la chose est faisable, nous aurions rapidement l'institution d'une paix stable et durable sur le plan politique. En effet, une seule exception à cela, en Suisse : la guerre du Sonderbund provoquée par l'expulsion des Jésuites et l'influence politique de l'Eglise. Guerre rapidement menée, avec le moins de mal possible. Si les Etats suisses fédérés avaient respectés, à l'époque, la Constitution et la tolérance, la guerre n'aurait pas été nécessaire. Mais, une fédération - si elle laisse une grande autonomie - doit aussi admettre certaines limitations et ne pas subir une influence tendant à vouloir modifier la mentalité ou la religion des divers groupes humains réunis sous un seul drapeau.

Cette constatation m'amène à dire qu'une fédération mondiale sera possible au moment où les hommes auront compris le sens du mot tolérance, mot qui implique le respect de toutes les croyances, sans influence despotique de l'une sur les autres, sans travail caché pour saper une conception philosophique ou religieuse au nom de principes arbitraires fort discutables et aucunement imposables. La force employée autrefois... et encore de nos jours pour obtenir manu militari l'adhésion à un culte est un système qui a vécu, si l'on veut créer une fédération non seulement matérielle mais morale.

Nous voyons donc les principales bases sur lesquelles établir un monde nouveau. Il y en a encore d'autres, et non des moindres. Un monde nouveau doit contenir implicitement des normes saines, premièrement sur le plan philosophique et religieux. Je m'explique. Toute notion spirituelle prise à sa source contient des règles simples qui déterminent la position de l'homme non seulement à l'égard des autres hommes, mais de la Nature et du Cosmos. Il suffira d'extirper le dogme et tout le fatras d'inutilités accumulées depuis des siècles par des prêtres pour redonner à la religion ou à la philosophie sa simplicité naturelle, prête à être utilisée telle qu'elle est dans un monde où l'homme a un intérêt primordial à ne plus être

hypocrite. Deuxièmement, l'Etat fédératif implique la mise en commun des ressources et la distribution de celles-ci lorsqu'une ou des régions sont moins favorisées. Ceci ne veut pas dire communisme dans le sens actuel du terme, mais coopération. Si je prends encore en Suisse un exemple typique sur le plan matériel, je pourrais citer l'expérience de l'organisme MIGROS, institution coopérative dont le but est d'acheter tous les produits au meilleur prix possible et de les vendre le meilleur marché possible, en garantissant à l'acheteur une qualité impeccable et, au vendeur, le facile écoulement de ses produits, sans politique à la hausse ou à la baisse. Le bénéfice réalisé est réincorporé dans l'organisme, pour son développement et son perfectionnement. Il n'y a donc pas d'augmentation de "dividendes" à des actionnaires connus ou inconnus, pas de "jetons" de présence et autres manières de cacher des gains illégitimes; pas de traitements exagérés à des directeurs ou administrateurs plus ou moins utiles. Chacun touche un salaire normal, proportionnel à son travail. Le fondateur de cet organisme est traité comme un simple directeur avec un traitement qui ne dépasse pas une norme admissible dans une entreprise de beaucoup moindre importance. Le résultat ne s'est pas fait attendre: clientèle toujours plus nombreuse, satisfaction dans la qualité, possibilité à toutes les bourses de se ravitailler dans des conditions inconnues jusqu'à ce jour. De plus, par le jeu de cette augmentation, augmentation du chiffre d'affaires, des bénéfices et, comme conséquence, une constante amélioration et une plus large diffusion des produits. De cette expérience, nous tirons la conclusion suivante: il est possible, sur le plan matériel, d'améliorer la situation pour l'individu, à la condition de créer des organismes coopératifs et de supprimer tout drainage de fonds au profit de certains hommes qui vivent au crochet du peuple et sont les vrais parasites d'une civilisation. On pourrait même dire plus, ils sont fréquemment les auteurs de guerre, de troubles, d'insécurité sociale, d'abus de toutes sortes, auteurs de famine et de pauvreté.

Les autres bases sur lesquelles seraient établies les nouvelles conditions de vie sont solidaires de celles citées ici. Elles en découlent tout naturellement.

On nous traite souvent d'utopistes quand nous émettons des idées qui renversent les conditions actuelles et sentent le communisme. Ceux qui emploient à tort et à travers ce terme pour démclir toute idée demandant l'établissement d'un système coopératif, sont généralement et directement intéressés financièrement au maintien du statu quo. Il est dur - et cela se comprend - de renoncer à de gros bénéfices donnant confort, luxe, facilités de tous ordres, au profit d'une conception plus altruiste. C'est pourquoi, on rencontre tant d'oppositions au système fédératif et coopératif. Afin de ne pas passer pour un rêveur, j'ai choisi l'exemple réalisé de la Suisse et celui de Migros, le premier pour montrer la possibilité d'une coexistence heureuse et constructive sur le plan moral, spirituel et politique; le second, sur le plan matériel, immédiatement pratique. Ces deux exemples prouvent qu'une fédération mondiale est accessible sous certaines conditions. Ces conditions sont la destruction totale des facteurs essentiels de notre civilisation actuelle: l'hypocrisie religieuse, l'infatuité scientifique, l'égoïsme accapareur. Au lieu de cela - et puisque l'homme n'est pas un saint - une religion basée sur les vérités contenues dans l'essence même des enseignements de chaque fondateur; une science non plus aveuglée par une fausse notion séparatiste, mais devenue uniciste; un égoïsme limité aux besoins de l'homme et non plus à des désirs exagérés asservissant d'autres hommes et les maintenant dans la misère.

ELEMENTS DU TRAITEMENT NATUREL.

par Raymond DEXTREIT.

Voici la fin de l'importante étude de Monsieur DEXTREIT, spécialiste français de ces questions. Dans nos deux numéros précédents, ce chercheur a successivement passé en revue les facteurs curatifs naturels suivants: les plantes, le jeûne et les cures de fruits, les révulsions, l'eau, l'argile. Nous en terminons aujourd'hui avec le Soleil, l'Air, et le Programme pour une journée de traitement naturel.

III- LE SOLEIL: (suite)

On sait que c'est par l'ensoleillement de la peau que les stérols du sang sont transformés, du fait de leur irradiation, en vitamine D, anti-rachitique. Ce que l'on sait moins c'est qu'un dérivé du cholestérol est ainsi utilisé pour la production de vitamines D₃. C'est une solution ingénieuse, qui permet de tirer le meilleur parti d'une substance pouvant contribuer à l'encrassement de l'organisme et elle n'est pas ainsi transformée.

La peau abrite une multitude de corpuscules, les papilles du derme qui, malgré leur nombre élevé (36.000 par cm²) sont autant de coeurs minuscules, avec artériole, veinule, réseau nerveux. Ces papilles ont besoin du soleil qui les revitalise; elles captent les radiations solaires et les emmagasinent ou les transforment. Cité par le Docteur CHAMBAS, un dermatologiste, le Docteur SAIDMAN assure qu'il "suffirait d'une demi-heure d'exposition, nu au soleil pour donner à l'organisme l'équivalent énergétique des deux principaux repas".

Des expositions courtes mais répétées sont préférables à une exposition prolongée. Le stationnement est déconseillé; il est préférable de marcher ou de jouer pendant l'exposition au soleil.

L'exposition au soleil doit être progressive, mais devenir aussi totale que possible. Les accidents surviennent surtout, d'une part avec une exposition prolongée sans accoutumance préalable, d'autre part avec une exposition partielle (par exemple, séjourner au soleil, tête nue, et tout le reste du corps couvert).

Même si le soleil n'est pas visible, ses radiations n'en continuent pas moins à nous parvenir, aussi l'exposition à la lumière naturelle, avec ou sans soleil, revêt-elle une très grande importance.

On évoque souvent le pouvoir "stérilisateur" de la lumière; or, ce n'est pas le reflet exact de la réalité, car la lumière naturelle ne "stérilise" pas, mais favorise la réalisation de l'équilibre d'une flore bactérienne normale. Une plaie intégralement stérilisée ne guérit pas, les tissus sains ne se reforment pas; il faut le concours de certaines bactéries pour assurer une bonne cicatrisation. Ce qui présente un danger, c'est la prolifération de quelques variétés bactériennes. La lumière met entrave à cette prolifération, et s'oppose à ce que certaines bactéries deviennent virulentes, tout en favorisant le maintien de celles qui sont utiles.

IV- L'AIR:

Il est superflu d'insister sur la nécessité de rechercher l'air pur, cela chacun en est bien convaincu. Seulement, il ne suffit pas d'avoir à sa disposition de l'air convenable, si l'on n'en profite que très imparfaitement, ainsi que cela se produit avec une respiration partielle. En effet, la respiration habituelle, inconsciente, ne déplisse que les trois-quarts - ou même parfois la moitié - des alvéoles pulmonaires. Non seule-

ment, les poumons ne se remplissent pas entièrement d'air frais, mais encore ils se libèrent mal des reliquats d'air impur. Le travail de purification du sang en est affecté. Là où persiste de l'air pollué, le sang ne peut se libérer des poisons. Il en résulte un état latent d'asphyxie partielle, très préjudiciable à l'approvisionnement des cellules en oxygène; d'où dénutrition et encrassement.

Bien des systèmes de respiration sont préconisés. Le plus simple, là encore, semble le meilleur. C'est le système à quatre temps, comme les saisons: deux temps longs (pour aspiration et expiration), comme les saisons principales (été et hiver), et deux temps courts (pau- ses entre inspiration et expiration, et entre expiration et inspiration), comme pour les saisons de transition (printemps et automne).

On pratiquera donc ainsi:

Une narine, puis l'autre; ensuite les deux à la fois.

Expirer lentement, en comptant mentalement: 1, 2, 3, 4, etc., jusqu'à la fin de la respiration, suivant le rythme des pulsations du cœur ou du tic-tac d'une horloge. Si par exemple, l'expiration se termine à 4 secondes; à "4" faire un

Arrêt en comptant 1, 2, et passer à l'

Inspiration en comptant 1, 2, 3, 4, puis faire un

Arrêt: retenir l'air inspiré en comptant 1, 2.

Augmenter progressivement les temps d'inspiration et expiration en maintenant le même temps d'arrêt des deux secondes environ.

Naturellement ces exercices se feront à l'air libre, l'hiver devant la fenêtre ouverte, l'été dehors, si possible.

PROGRAMME POUR UNE JOURNÉE DE TRAITEMENT NATUREL.

Matin, au lever: Un bain de siège froid (18-20°), de trois à cinq minutes; une cuiller à café d'argile, dans $\frac{1}{2}$ verre d'eau (préparé la veille). Quelques exercices respiratoires.

Petit déjeuner: Pommes et noix ou autres fruits de saison, ou bouillie de blé moulu, ou potage épais, ou pain complet et miel ou beurre; infusion de thym ou de romarin.

Avant chacun des deux principaux repas: Une tasse de tisane "mélange pour le foie" (voir les articles précédents).

Repas de midi: Fruits frais; crudités diverses; céréales ou légumes cuits, avec salade crue; fromage ou lait caillé; fruits secs ou pâtisserie de ménage ou miel.

Goûter: L'éviter afin de ne pas fatiguer l'estomac. A la rigueur, prendre seulement des fruits ou une infusion de thym.

Avant le repas du soir: Un bain de pieds à la vigne rouge (2 poignées de vigne rouge dans la quantité suffisante d'eau; bouillir 10 à 15 minutes).

Repas du soir: Fruits frais; crudités diverses; potage épais (facultatif); légumes cuits (facultatif); yaourt ou fruits secs ou miel. Boire le moins possible au repas, et seulement de l'eau citronnée ou la tisane pour "reins et vessie".

Après les repas: Un demi-citron dans une tasse d'eau chaude, avec miel

ou sucre de canne (facultatif) ou une infusion quelconque (thym, menthe, verveine, romarin, tilleul, camomille, hysope, etc.)

Soir, au coucher: Une tasse de tisane laxative, si nécessité. Un cataplasme d'argile sur la région à traiter plus spécialement. Ainsi, pour le traitement des yeux, on peut appliquer l'argile, un soir à la nuque, un soir sur le front (à la nuque le cataplasme sera épais de deux centimètres, alors que pour le front il le sera d'un centimètre à peine). Les premiers cataplasmes sur le front seront gardés seulement une heure à une heure et demie; c'est seulement après accoutumance qu'il sera possible de les laisser en place toute la nuit. Pour la nuque, rien ne s'oppose à ce qu'ils soient gardés toute la nuit, dès le début des applications, à moins qu'ils ne provoquent une sensation désagréable (notamment refroidissement ou énervement).

En cas de dépression physique, fatigue, etc., faire faire un massage de la colonne vertébrale, avec un mélange de deux parties d'huile camphrée, pour une d'ail pilé.

N.B.- Cet article, extrait de "Vivre en Harmonie" 5, rue Emile Level à Paris 17^e, est publié avec l'aimable autorisation de l'auteur, dont nous recommandons vivement la lecture de ses ouvrages "Vivre Sain" et "Guérir et Rajeunir"; en vente à notre Service de Livres Sélectionnés.

HYPOTHESE SUR LA PROPAGATION LUMINEUSE.

par René FRADEL.

Après la lumineuse réplique de notre dévoué collaborateur, Monsieur René FRADEL, à l'argument principal qui lui était opposé par Monsieur CH. NAHON (celui des gravimètres), voir notre numéro 32, une trouvaille sensationnelle vient d'être faite par celui-ci, mais dans un domaine autre que celui traité ici ces derniers mois; signalons en effet, que dans le document important ci-dessous, l'isotropie de la lumière, chère à EINSTEIN, se trouve vérifiée!!

N'oublions pas que ce problème n'est aucunement résolu. Et il n'est pas en voie de l'être, puisque les physiciens ergotent encore sur l'éther. La plupart le nient, par une sorte de snobisme, plus que par déduction. Pour ceux là, l'espace est creux. Ils ne veulent point admettre qu'il puisse être empli d'un milieu fluide. Par contre, ce sont les mêmes qui conçoivent la lumière comme une projection de particules, dits photons, lesquels ont paraît-il une masse, et, (plus savoureux encore), sont "pilotes par des ondes" !... Des ondes de quoi ?... Car ce ne peut pas être le vide, le néant qui ondule !

Quant aux photons, jaillissement de lumière, une seule étoile en emplit tout l'espace, puisque sa luminosité est visible à des distances considérables, et EN TOUS INSTANTS puisqu'il n'y a pas de manques. A gauche, à droite, en avant, en arrière, au-dessus, au-dessous, toujours et partout. Donc, forcément, l'espace en est plein !

Ajoutez-y les "ondes pilotes", et songez que des étoiles il y en a des myriades... Voilà un espace creux qui sonne plutôt le plein, et même l'archiplein ! Comment ose-t-on faire de la science avec si peu de logique ? !

Ceci rejoint cette croyance simpliste d'une attraction occulte entre les masses, sans mécanisme, sans lien, sans rien, et dans le vide absolu. Ce n'est plus de la science, c'est de l'illusionnisme !

Et si je fais remarquer que l'attraction est en réalité une force... "poussante", j'en connais qui montent sur leurs grands chevaux et s'écrient : Oh, force poussante ou tirante, c'est pareil, puisque l'effet produit est le même... Pareil ?!!!... Alors que ces illusionnistes requièrent un vide absolu pour leur attraction magique, tandis qu'une force centripète poussante exige un espace plein !

Pareil ?!!!... Pour la propagation lumineuse, un espace creux et un espace plein, ça ne peut pas être pareil ! Ça vaut donc la peine de s'en inquiéter. C'est pourquoi votre serviteur, amis lecteurs, s'est attaché (et je m'en occupe encore), à démontrer que les marées sont un phénomène de pure mécanique, sans la moindre intervention de cette attraction magique, à la façon d'une succion.

Donc, si les marées se passent d'attraction, c'est que celle-ci est un mythe, et par suite, que l'espace EST PLEIN; seule condition possible pour que s'exercent des forces centripètes "poussantes", assurant l'équilibre des astres entre eux, et une pesanteur à leur surface. Et du même coup, c'est le problème de la lumière qu'on peut aborder d'une façon rationnelle. Finies alors, ces dissertations sans fin sur le thème de l'émission, ou celui de l'ondulation, ou du mariage ad hoc de ces deux concepts.

L'émission est à rejeter catégoriquement, c'est franchement incohérent. Reste donc la vibration du milieu porteur, l'éther. Mais cette conception rencontre certaines difficultés aussi. Je crois qu'on a grand tort de s'accrocher à cette idée de vibration, par analogie avec la propagation du son dans l'air.

L'air est un milieu élastique, parce que ses composants, les atomes, sont des systèmes organisés. On compare souvent, et avec juste raison à mon sens, les atomes à des systèmes organisés. On compare souvent, et avec juste raison, les atomes à des systèmes planétaires. On sait, (et même on provoque artificiellement) que les électrons gravitants peuvent passer d'un niveau à un autre, puis reprendre leur place grâce à cette force intra-atomique encore mystérieuse.

Donc, les atomes peuvent s'enfler ou se contracter; c'est la raison de l'élasticité de toute matière. Mais l'éther lui, c'est le grain N°1 de l'univers. Il ne faut pas le considérer comme élastique, car cela suppose aussitôt que ses grains ne se touchent pas, et alors il faut encore expliquer qu'est-ce qui ramène l'écartement normal après compression ou dépression.

Gardons nous de toujours verser dans l'occultisme.

J'ai entendu récemment une conférence d'un scientifique, un ancien de l'Ecole Polytechnique, qui prône depuis longtemps l'existence de l'éther... (communication à l'Académie des Sciences en 1929), mais qui énonce que l'éther est immatériel et de densité zéro ! Ce sont là les caractéristiques du néant. Qu'est-ce qui peut exister effectivement, et n'être point matériel et de densité zéro ??... Il faut demeurer réaliste.

L'éther est bien matériel, et il a une masse et une densité. Ce qui ne signifie pas qu'il soit pesant. Une masse n'est pesante que

si elle est organisée, comme les atomes.

J'ai montré par les N°s 6, II, et I6 de Lumières dans la Nuit, que l'éther peut être considéré comme un sable hyper fin. Qui ne s'est pas extasié à regarder l'écoulement dans un sablier ? Ce n'est pas de l'eau, et pourtant ça coule comme tel. On s'attend à chaque instant, de voir le sable s'attêter, se coincer dans l'étroit passage... Mais non, tout s'écoule jusqu'au dernier grain. C'est là un bel exemple de fluidité.

L'expérience de la mappemonde (pesanteur artificielle, voir N° précédent) réussirait aussi bien avec du sable au lieu d'eau. Bien sur, on ne pourrait pas utiliser de l'essence pour les mers; mais les objets en liège seraient rendus pesants, pareillement. L'ennui, c'est qu'on ne voit pas au travers du sable.

Les N°s 6 et II montrent que dans cette conception, la propagation instantanée est raisonnablement concevable, attendu que le grain d'éther est incompressible. J'ai démontré que c'est l'élasticité qui est responsable des "temps" de propagation.

Un corpuscule qui, par élasticité, reprend son volume initial, représente une force, laquelle, appliquée à d'autres corpuscules, ne peut que leur communiquer un mouvement progressif, ce qui demande un temps. Mais dans un milieu sans élasticité, théoriquement la transmission est instantanée.

Cependant, la lumière, quelque rapide, n'est pas instantanée puisque nous pouvons lui attribuer une vitesse. Alors, l'éther est-il élastique tout de même ?... Non, il n'y a pas deux poids, deux mesures. Il ne saurait être élastique, sinon il cesse d'être l'élément universel N°I. Ou bien c'est qu'on lui prête des qualités occultes, et dès lors on tourne le dos à la Physique, science explicative.

Ce qu'on peut penser, c'est que la vitesse que nous déduisons de différents procédés, N'EST QU'UNE APPARENCE. Je m'explique...

La lumière, c'est au point émetteur, l'action d'atomes qui, pour une raison quelconque, sont dans un état particulier, tel l'incandescence. C'est une cascade entretenue, de sauts des électrons sur divers niveaux, ce qui, c'est fort connu maintenant, est générateur d'ondes. (Quand je dis "ondes", j'entends "action à distance" de ces atomes excités, sur d'autres atomes éloignés). Par exemple, les atomes qui s'agitent dans le filament d'une ampoule allumée, et qui actionnent loin de là, les atomes de notre rétine.

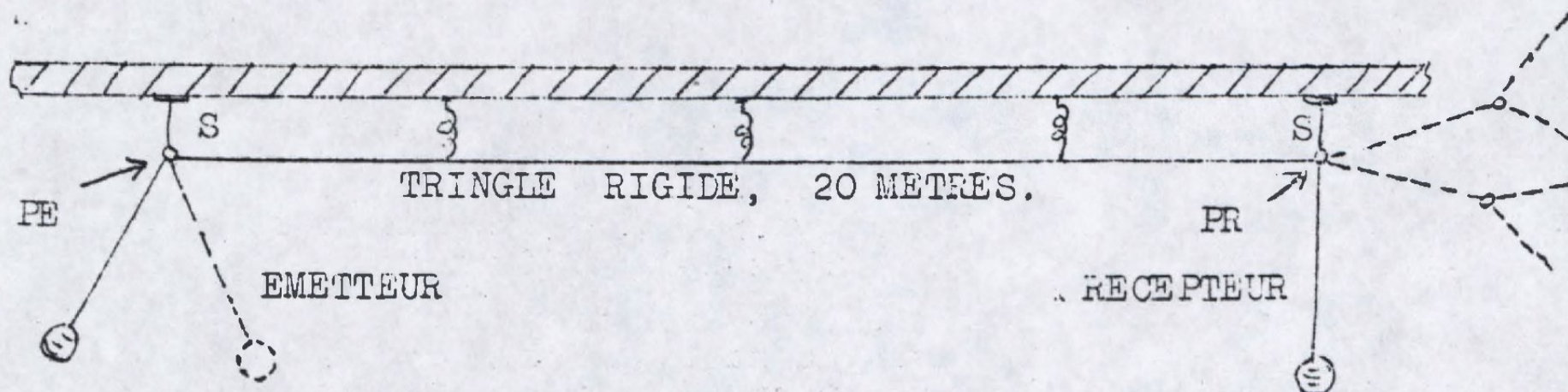
Ou encore, car c'est identique, ceux de l'antenne d'un émetteur radio, qui à grande distance, font vibrer ceux des antennes réceptrices.

Il y a action d'un point à un autre, mais ce n'est peut-être pas nécessairement par ondes, comme on le conçoit habituellement. Car, si l'éther qui relie émetteur et récepteur n'est pas élastique, les atomes constituant toutes matières, le filament de l'ampoule, nos yeux, les antennes, le sont eux.

On peut donc les représenter par des petits pendules, tels que sur la figure page suivante...

Leur support S, n'est pas parfaitement rigide. Aussi le point PE, suit quelque peu les oscillations du pendule émetteur, et, par la tringle rigide transmet ce mouvement au point PR du pendule récepteur.

Cette transmission, comparativement à l'inertie des pendules, on peut la considérer comme instantanée. Néanmoins, il faudra un certain temps



pour que le pendule récepteur prenne une amplitude égale à celle de l'émetteur. Il se mettra en route progressivement, comme une balançoire qu'on élance.

Si l'on a noté le moment où le pendule émetteur fut élancé, et le moment où le pendule récepteur acquiert une oscillation égale à celle de l'émetteur, et que ce temps vaut par exemple 5 secondes, nous pourrions conclure, (comme on le fait pour la lumière) que la vitesse de propagation est de :

20 mètres (distance séparant les deux pendules) que divise 5 secondes.

Nous dirons alors, fréquence = 2 battements par seconde.

Puis, longueur d'onde = vitesse de propagation divisée par fréquence, soit $4 \text{ m} : 2 = 2 \text{ mètres}$.

Vous voyez amis lecteurs, qu'avec cette hypothèse de transmission instantanée, on obtient tout pareillement les caractéristiques habituelles des ondes. Par conséquent, la vitesse de 300.000 Km/sec que nous attribuons à la lumière, n'est fort probablement que conventionnelle; tout comme celle trouvée ici pour la propagation de l'impulsion pendulaire.

Il n'y a pas de vitesse de propagation, puisqu'elle est instantanée. Ce que nous mesurons, sans nous en douter, c'est le temps qu'il faut aux atomes de nos yeux, ou de nos appareils, pour osciller avec une amplitude suffisante pouvant déterminer en nous la sensation de lumière.

ET C'EST CE TEMPS, DE PRISE D'AMPLITUDE, QUI VARIE SUIVANT LA DISTANCE, ET NON LA DUREE DU TRAJET.

Il varie par diminution d'énergie, résultant de la dispersion dans l'espace. L'intensité d'une source lumineuse diminue suivant le carré de la distance. Si elle est de 64 à 1 mètre, elle n'est plus que de 16 à 2 mètres, 7 à 3 mètres, 1 à 4 mètres, etc, etc.

Pour imaginer cette dispersion avec les pendules, disons que la tringle de transmission se poursuit par deux autres tringles (en pointillés sur figure) lesquelles se continuent aussi par deux tringles chacune, et ainsi de suite. Les pendules éloignés reçoivent toujours une impulsion instantanée, mais affaiblie, et il faut un temps proportionnellement plus long pour la prise d'amplitude.

Donc, concluons: Le grand mystère de la lumière tient dans notre mauvaise interprétation. Nous voulons absolument, que du point éclairant au point éclairé, il y ait cheminement de quelque chose, ondes ou particules, tel le coureur olympique portant le flambeau. Mais c'est le sonneur de cloche qu'il faut évoquer... Dès qu'il tire la corde, la traction arrive instantanément à la cloche. Mais le sonneur doit tirer plusieurs fois, avant que la cloche se balance suffisamment et que retentisse le premier coup.

NOS LIVRES SELECTIONNES.

Toute commande doit être accompagnée de son montant; les envois recommandés doivent être majorés de 0,50 NF par paquet.

Les règlements doivent être adressés, ainsi que la correspondance à M. R. VEILLITH, "Les Pins", LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire)
C.C.P LYON 27-24-26.

"Objets volants non identifiés": 1°-MYSTERIEUX OBJETS CELESTES (A.Michel)

Franco : 19,35 NF.

2°-FACE AUX SOUCOUFES VOLANTES (Ruppelt)

Franco : 8,40 NF.

Astronomie : 1°- L'ASTRONOMIE NOUVELLE (P.Rousseau)

Franco : 10,20 NF.

2°- NOTRE AMIE LA LUNE (P.Rousseau)

Franco : 5,95 NF.

3°- LES MYSTERES DE L'ESPACE ET DU TEMPS (H.P. Wilkins)

Franco : 9,70 NF.

Alimentation rationnelle : 1°- VIVRE SAIN (R.Dextreit)

Franco : 7,80 NF.

2°- LA TABLE ET LA SANTE (J. Dextreit)

Franco : 5,70 NF.

3°- ENQUETES SUR LE VEGETARISME (J. Dalemont)

Franco : 4,50 NF.

4°- DES HOUNZAS AUX YOGUIS (J. De Marquette)

Franco : 5 NF.

Agriculture rationnelle : 1°- TRAITE ELEMENTAIRE DE CULTURE BIOLOGIQUE

Franco : 4,20 NF. (A. Châtillon)

2°- NOUS AVONS BRULE LA TERRE (Michel Rémy)

Franco : 6,90 NF.

3°- FECONDITE DE LA TERRE (Dr. E. Pfeiffer)

Franco : 8,40 NF.

Dangers atomiques : 1°- APOCALYPSE DE L'ATOME (F. Gignon)

Franco : 9,75 NF.

2°- PAIX OU GUERRE ATOMIQUE (Dr. Schweitzer)

Franco : 1,90 NF.

3°- LE DANGER ATOMIQUE (R.Lautié)

Franco : 3,60 NF.

Prophéties : 1°-LES DERNIERS JOURS DES DERNIERS TEMPS (Dupont-Fournieux)

Franco : 8,95 NF.

2°-LES PROPHEITIES DES DERNIERS TEMPS (S. Jacquemin)

Franco : 7,50 NF.

3°-L'ERE ATOMIQUE ET L'APOCALYPSE (A.L'Hermite)

Franco : 7,50 NF.

Problèmes vitaux pour l'homme : 1°- JOIE DE VIVRE (André Châtillon)

Franco : 5,10 NF.

2°- REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE.

Franco : 8,85 NF. (Dr. Carrel)

3°- BILAN DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE.

Franco : 7,70 NF. (René Duchet)

Divers: 1°- LA FICTION DE L'ATTRACTION TERRESTRE ET LUNAIRE (R. Pradel) .

Franco : 2 NF.

2°- LA BATAILLE DU CANCER (Michel Rémy)

Franco : 6,90 NF.

3°- LE CANCER CE REDOUTABLE INCONNU (Joseph André)

Franco : 2,45 NF.

- 4°- LA VIVISECTION, CE CRIME ! (Stephen Mac Say)
Franco : 6,90 NF.
- 5°- LES DERNIERS ATLANTES (Paul Bouchet)
Franco : 7,80 NF.
- 6°- "T2" (Gérard Clerc)
Franco : 6,35 NF.
- 7°- SURVIVANCE DE L'ETRE HUMAIN (J. Rouccous)
Franco : 5,50 NF.

LE RATIONALISME ET LA PLURALITE DES MONDES HABITES.

par Pierre GUERIN.

Chargé de Recherches à l'Institut d'Astrophysique de Paris.

Dans notre précédent numéro, nous avons signalé par erreur la publication de mois-ci d'un important document concernant les "Mystérieux Objets Célestes". Le document auquel nous faisons allusion était celui que nos lecteurs trouveront ci-dessous. Le 15 Novembre dernier, l'astronome Pierre GUERIN, de l'Institut d'Astrophysique, a fait devant l'Union Rationaliste, une conférence absolument révolutionnaire, qui a bouleversé les chercheurs et savants de cette association. Pierre GUERIN n'a jamais fait allusion aux "Soucoupes volantes", mais l'aboutissement logique de cette conférence était bien cela. Voici d'importants extraits de ce document.

C'est un très grand honneur pour moi que d'être ce soir l'invité de l'Union Rationaliste, mais aussi une lourde charge. Car ma seule spécialité est l'astrophysique, or le sujet dont je vais vous entretenir déborde largement sur la biologie et la philosophie. Je vais donc devoir marcher sur les plates-bandes des spécialistes en ces matières, ce qui risquera de m'attirer, de leur part, des critiques indignées - ou pis encore, condescendantes! Je sollicite donc, dès à présent, leur indulgence. Mais il y a plus grave: si l'étude physique des planètes est trop souvent considérée chez les astronomes comme un sujet mineur, elle est du moins reconnue comme un sujet de science (et notre collègue et ami SCHATZMAN n'a pas dédaigné d'y consacrer un ouvrage), tandis que l'étude de la vie sur les planètes est restée si longtemps en dehors du champ d'application de la science, qu'elle apparaît encore, aux yeux de beaucoup d'astronomes, comme un sujet d'amusement, somme toute pas très sérieux. Je risque donc ce soir ici, ni plus ni moins que ma bonne réputation!

Cette attitude des astronomes à l'égard des recherches planétaires est d'ailleurs, pour une part, responsable du petit nombre d'astrophysiciens qui s'y sont consacrés et de la lenteur des progrès accomplis. En voici un exemple récent. Les travaux de l'Américain SINTON sur Mars, dont je vous parlerai bientôt et qui datent des années 1956-1958, ont nécessité un appareillage photoélectrique qui aurait sans doute pu être mis au point il y a plus de dix ans; et lorsque SINTON a monté cet appareillage sur le télescope géant de 5 m de diamètre de Palomar, la direction de l'Observatoire ne lui a accordé l'instrument qu'en fin de nuit, et pour une quinzaine de jours seulement. Eh bien, malgré ces entraves - souvent inconscientes - apportées à la recherche planétaire, celle-ci n'en a pas moins progressé, à l'image des autres branches de l'astrophysique, et s'il fut une époque où le problème de la Vie dans l'Univers restait entièrement spéculatif, cette époque est révolue et il est temps que chacun en prenne conscience.

Je ne m'attacherai pas ce soir à vous présenter les aspects anciens de ce problème. L'opinion des philosophes grecs ou des savants du 17^e siècle sur l'habitabilité des mondes est sans doute intéressante à connaître, elle n'est cependant d'aucun poids en regard des conquêtes récentes de l'astrophysique. Cependant je m'efforcerai de ne pas vous en faire un exposé trop aride de ces découvertes récentes, en replaçant toujours celles-ci dans leur contexte rationaliste, ce qui me donnera l'occasion de réfuter un certain nombre d'erreurs communément répandues, au sujet de la nature de la vie sur Mars en particulier.

Cependant, un tel mode d'exposition ne suffirait pas à justifier le titre de cette conférence. Aussi bien, les conclusions auxquelles j'arriverai à l'issue de cette étude de la Vie dans l'Univers tendront-elles à prouver que la pluralité des mondes habités implique une révision profonde de notre conception traditionnelle du Rationalisme héritée du 19^e siècle. Et si je puis vous en avoir convaincu, j'aurai atteint le but que je m'étais fixé. Mais avant d'aborder cet aspect philosophique de la question, il me faut en épuiser les aspects astronomiques et examiner tout d'abord avec vous les possibilités de vie sur les planètes, nos voisines.

X X X

Jusqu'à une date récente, les savants et les vulgarisateurs, qui ont abordé le problème de la Vie dans l'Univers ont posé, en général, ce problème en termes d'habitabilité des planètes. Dire qu'une planète est, ou n'est pas habitable, c'est rechercher si les conditions physiques à sa surface offrent les conditions générales indispensables à la vie et à la reproduction des espèces terrestres. C'est là une première approche du problème de la Vie dans l'Univers et c'est une approche nécessaire. Nous ne connaissons en effet, pour le moment, que les formes de la vie terrestre et il est tout à fait naturel de se demander en premier lieu si d'autres planètes présentent les conditions requises pour abriter une vie identique à la vie terrestre.

Les êtres vivants, animaux ou végétaux, qui peuplent la surface de la Terre, sont formés en grande partie de matières organiques dont l'édifice moléculaire est extrêmement complexe et fragile. Certaines d'entre elles commencent à se dissocier à 40° et l'on sait que le plus sûr moyen de tuer les êtres les plus résistants est de les soumettre à la température d'ébullition de l'eau. D'autre part, lorsqu'on soumet les êtres vivants terrestres à un froid rigoureux, leur activité biologique diminue considérablement. Cette propriété tient au rôle fondamental joué par l'eau dans la constitution de leurs organismes. On sait en effet que ce liquide entre, pour une très forte proportion, dans la composition des tissus.

Cependant il faut se garder de méconnaître les possibilités d'adaptation de la vie terrestre. Sans même parler de certains micro-organismes qui subsistent dans un froid intense et une atmosphère ultra-raréfiée, "des animaux d'un échelon évolutif aussi élevé que celui des insectes, écrit le professeur Rémy CHAUVIN ("La Nature" de décembre 1959, p. 531.), peuvent manifester une résistance fort étonnante aussi. Certains moustiques se développent dans l'eau des geysers d'Islande à + 55° (...). Un assez gros insecte, Grylloblatta, ne vit que dans la neige des névés (...), mais il meurt si l'on élève quelque peu la température au-dessus de celle de la glace fondante. Les flaques de pétrole elles-mêmes sont peuplées par la mouche Psilope, dont les larves ne vivent bien qu'en présence de pétrole et renferment les symbiotes qui hydrolysent gaillardement... la paraffine ! Quant aux radiations, personne n'ignore que les insectes supportent aisément un taux de roentgens qui tuerait aussitôt tous les mammifères. Enfin, la raréfaction

de l'air n'est pas non plus un obstacle à la vie entomologique; sait-on que beaucoup d'insectes supportent, pendant plusieurs jours au moins, le vide de la pompe à eau sans en périr ? N'y a-t-il point d'eau libre, ou très peu dans le milieu ? Les Ténébrions de la farine sèche se débrouilleraient à l'aide de l'eau métabolique, sous-produit des réactions de leur chimisme alimentaire".

Cependant, quoi qu'il en soit de ces possibilités d'adaptation, le facteur température demeure toujours déterminant, et l'on peut affirmer que si la surface d'une planète est portée à une température supérieure à + 100° ou inférieure à - 100°, pour prendre des chiffres ronds, cette planète est impropre à la vie terrestre.

C'est le cas de Mercure, très proche du Soleil, quasiment sans atmosphère, et où la température sur l'hémisphère éclairé atteint celle du point de fusion de l'étain. C'est également le cas des grosses planètes: Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, qui sont des mondes glacés d'hydrogène et d'hélium liquides entourés d'une épaisse atmosphère dans laquelle flottent des cristaux d'ammoniac et de méthane. C'est également le cas du mystérieux Pluton, plus froid encore. (La masse de Pluton, calculée d'après les perturbations qu'elle apporte au mouvement de Neptune, semble beaucoup trop grande eu égard au diamètre (mesuré) de la planète: la densité que l'on en déduit dépasse en effet celle de tous les corps solides connus. On a supposé, pour cette raison, que la surface de Pluton est entièrement recouverte d'une couche de glace qui réfléchit spéculairement la lumière solaire. Le diamètre mesuré serait ainsi sensiblement inférieur au diamètre réel. Mais ceci semble en contradiction avec la présence de taches sur la planète, démontrée par les variations d'éclat de l'astre dues à sa rotation sur lui-même). C'est enfin le cas de tous les satellites connus.

(à suivre)

N.B.- Ces importants extraits de la conférence révolutionnaire de l'astronome de profession Pierre GUERIN, sont publiés ici avec l'assentiment de l'Union Rationaliste; ils sont tirés du N° 192 (décembre 1960) des "Cahiers Rationalistes". Pour nos lecteurs qui désirent le compte-rendu in-extenso de cette très importante conférence, ils peuvent demander le document en question, au siège de cette association, 24, Rue des Grands-Augustins à Paris 6ème. Prix du document 1 NF, plus 0,05 NF de port.

ABONNEMENTS.

Abonnement annuel (11 numéros) : ordinaire 5 NF; de soutien 8 NF.

Abonnement 6 numéros: ordinaire 2,75 NF; de soutien 4,40 NF.

Etranger: Abonnement annuel ordinaire 6 NF; de soutien 9 NF.

Versements et Correspondance: à adresser à M.R. VEILLITH, "Les Pins", Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) C.C.P. LYON 27-24-26.

Spécimen gratuit sur demande.

Collection de "Lumières dans la Nuit": seuls les Nos 5, 10, 21, 28, 29, et 33 sont disponibles à 0,50 NF l'exemplaire; tous les autres sont épuisés

Le Directeur de Publication: R.Veillith- N° d'ins. Com. Parit: 35.385.
Imprimeur-éditeur: R.Veillith, Le Chambon-sur-Lignon (Hte-Loire). Imprimé au cours du 1er trimestre 1961.